trois fois la compagnie.... Ecoutez, écoutez ! crie-t-on de toutes parts.

..... Je m'appelle, dit-il, Sempiternel Routinet, village d'Hurlubielu, commune de Tout-y-faut, défenseur des anciens usages, grand amateur de routine. Voici mes deux acolôtes, Jadis et son moulin, Autrefois et ses clochettes. Je leur apprendis la culture ; ils savent déjà ce qui se faisait il y a 2,202 ans ; ils parleront l'an prochain ; d'ici là je les pousserai jusqu'à 3,303.... Ah ! ah ! reprend le petit, vous les enseignez donc à reculons ?.... C'est la bonne façon. Arrière ! arrière ! leur dis-je toujours, et plus ils reculent..... moins ils avancent, dit Franck..... Veux-tu, mon garçon, que je t'instruise comme ça ?..... Non, vraiment. Je n'ai les yeux derrière la tête, ni les orteils aux talons ; je vais devant moi.

Assez causé, dit le père Abraham, nous continuerons au prochain numéro.

Cultivateurs ! tenez vos comptes

Un cultivateur qui a commencé très pauvre à cultiver sa terre, et qui est très riche aujourd'hui, dit que :

Les cultivateurs qui ne tiennent pas leurs comptes, sont toujours en dette; du moins presque toute l'année, et ont des comptes énormes dans les magasins. Ils doutent de l'honnêteté des marchands, grondent leur famille et l'accusent d'extravagances. S'ils ne marquent pas leurs recettes et leurs dépenses, ils ignorent les profits et les pertes de l'exploitation de leur ferme. Les dettes se multiplient presque insensiblement, car il faut moins de temps et de talents pour dépenser l'argent que pour la gagner. La tenue de leurs comptes leur indiquerait quand dépenser et quand arrêter leurs dépenses. La négligence sur un point conduit à la négligence sur d'autres points, et comme conséquence, ces cultivateurs travaillent sans système et sont négligents dans tout. On en a la preuve dans leurs clôtures, leurs bâtisses, sur leur terre, leurs animaux, et sur eux-mêmes. Il est facile de reconnaître les cultivateurs qui ne tiennent pas leurs comptes.

Ne gaspillez pas, de peur d'être dans le besoin !

Voilà à quoi le cultivateur doit s'appliquer, s'il le désire se procurer l'aisance par la culture de sa terre. D'ordinaire le cultivateur adopte cette manière d'agir à l'égard de bien des choses, si même il ne va pas jusqu'à priver ses animaux de la nourriture qui leur est nécessaire, et cela dans un but d'économie. Mais ce qu'il y a surtout d'affligeant, c'est de voir combien peu de cultivateurs appliquent cette économie à l'égard des engrais de la ferme qui sont essentiellement nécessaires pour augmenter la valeur des récoltes.

Le cultivateur qui gaspille ses engrais en ressentira tôt ou tard le besoin. Aucune terre ne peut être tenue dans un bon état de production, sans engrais, sans fumure. L'emploi fréquent et abondant d'engrais est la

base du succès en agriculture. Quelque soit la richesse d'une terre, le fumier lui sera toujours d'un grand secours; quelque soit la pauvreté d'une terre, le fumier la ramènera à sa première fertilité.

Le simple bon sens démontre au cultivateur qu'il doit restituer à la terre, sous forme d'engrais, ce qu'il lui enlève par les récoltes.

Demandez au cultivateur pourquoi, chaque année, il dépose dans son grenier une nouvelle provision de blé ; et il croira que vous vous moquez de lui ; ou il dira même que vous êtes un fou, si vous lui faites une semblable question.

Mais dites-lui qu'il peut augmenter la quantité et la qualité de ses récoltes en engraisant davantage ses champs il admettra comme vous cette vérité ; mais il n'en continuera pas moins à laisser perdre ses fumiers, et il ne prendra aucun soin pour en augmenter la valeur. Personne ne contestera que c'est de cette manière que le cultivateur routinier agit, tout en croyant plus en savoir que les autres ; ce cultivateur routinier a la prétention d'en montrer à ses voisins qui prennent un soin tout particulier à ne laisser rien perdre de leurs engrais ; il se moque même des cultivateurs qui croient ne jamais en savoir assez et qui, pour s'instruire sur la manière de cultiver leur terre, se font un devoir de recevoir les journaux qui traitent d'agriculture.

Attacher les enfants à la culture du sol.

Peu de cultivateurs essaient à résoudre par la pratique cette importante question d'attacher leurs enfants à la culture du sol. Malheureusement c'est tout le contraire qui arrive, et l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'un grand nombre de jeunes gens désertent le toit natal pour se livrer à toute autre occupation que celle de la culture du sol.

Généralement peu de jeunes gens poursuivent la même vocation que celle de leur père. Assez souvent un médecin à l'aise et pouvant léguer à son enfant une forte clientèle verra celui-ci se livrer à l'étude du droit, les fils d'un marchand se feront avocats ou médecins. Cet état de choses n'est pas aussi préjudiciable aux intérêts du médecin ou du marchand, comme il l'est au cultivateur qui perd parfois dans son enfant son meilleur appui et l'oblige à avoir recours aux étrangers pour cultiver son domaine qui aurait pu l'enrichir et lui permettre d'établir ses enfants d'une manière avantageuse, en agrandissant son domaine et en le cultivant avec soin, aidé de ses enfants.

Voulez-vous attacher l'enfant à la ferme et lui faire aimer davantage l'agriculture ? que tout autour de lui soit attrayant et qu'on l'intéresse aux travaux de la culture en lui donnant une légère part dans les profits ; traitons le avec douceur et ménagement. Dès le bas-âge, donnons à chacun des enfants un petit lopin de terre qu'il pourra considérer comme sien et qu'il cultivera afin d'en retirer le plus grand revenu possible ; établis-